

Musées Royaux de Bruxelles

La salle des Hollandais

Une salle dédiée

- La partie « Old masters » des Musées Royaux de Bruxelles, est située au premier étage du grand bâtiment, auquel on accède par un grand escalier. Mais juste avant d'arriver en haut, là où se trouvent les collections, on passe devant un petit entresol qui donne accès à une salle où sont présentés les maîtres hollandais.
- Y sont rassemblées des œuvres appartenant principalement au « Siècle d'Or » de la peinture hollandaise, entre 1580 et 1680. Les plus grands noms sont présents, mis à part Vermeer.
- On les présente ici par thème: paysages, scènes de genres, portraits.
- Le site des Musées Royaux fournit des reproductions, mais elles sont d'un format assez réduit, de sorte que la qualité des images est assez médiocre. Mieux vaut les voir *in situ*, évidemment.

Abraham Bloemart : Pélerins d'Emmaüs, 1622, 145x215 cm

- Artistiquement il a évolué entre le maniérisme fortement influencé par l'Italie, la peinture baroque à la Rubens, mais aussi le « caravagisme d'Utrecht », dont le tableau de Bruxelles est un bon témoin.
- Il reprend la disposition générale du tableau du Caravage à Milan, avec des effets de clair obscur violent, provoqués ici par les bougies selon la tradition du caravagisme d'Utrecht, les couleurs vives (rouge, violet, bronze), les visages « rubiconds ». Mais il manque la véhémence du grand peintre lombard. De plus le tableau est presque symétrique, il n'y a pas le décalage vers la droite de la toile de Milan, où la « poussée » des personnages vers le haut à droite renforce le dynamisme de la scène.



La toile du Caravage

- Bloemart est un peintre catholique, ce qui est rare en Hollande, et son tableau a une allure « piétiste » conforme aux enseignements du Concile de Trente.

- Abraham Bloemart (1564-1651) eut une longue vie, à cheval sur deux siècles.



- Les objets sur et autour de la nappe immaculée constituent une belle nature morte.

Esaias Van de Velde « la surprise du convoi », 1621, 64x95 cm

- Van de Velde(1591-1630) fut à l'origine d'une dynastie de peintres. Il a été influencé par la peinture flamande de paysage, notamment Jan Bruegel dit « de velours », le fils du « grand » Bruegel et spécialiste du genre.
- Van de Velde dispose une multitude de petits personnages dans un vaste décor paysager, donné par le sombre massif d'arbres puissants à gauche, surmonté de nuages gris, et la longue plaine du « plat pays », à droite, sous un ciel bleu clair, encombré de cumulus blancs.
- La frise de cavaliers semble épouser le contour de la haie sombre en avant de la plaine illuminée.
- Quelques couleurs vives éclairent le tableau: le cheval blanc, son cavalier rouge, le tireur au manteau vermillon.
- Cette scène de bataille très dramatique, intervient dans une nature immuable et majestueuse. Ce contraste fait le charme du tableau



Salomon Van Ruysdael « Pêche en rivière », 1634, 35x47 cm

- Salomon Van Ruysdael (1600-1670) fut actif à Haarlem. Il fut influencé par Van de Velde et Van Goyen, influence qui se reflète ici dans un ton quasiment monochrome, une vaste portion de ciel et des personnages de petite taille dans un décor majestueux.
- La particularité de Van Ruysdael est de peindre de vastes étendues d'eau calmes, sur lesquelles jouent les reflets du ciel, ainsi que des personnages (pêcheurs) en barque, au premier plan, montrant la conquête de l'homme sur les éléments.
- Ici, les autres séries de personnages au second plan épousent la forme de la rive abrupte qui sert en quelque sorte d'écrin à leur travail de halage.
- Au loin, les larges voiles témoignent également de l'activité de l'homme sur l'eau, source de richesse pour les hollandais. Mais ce sont les reflets qui donnent beaucoup de subtilité à ce tableau.



Salomon Van Ruysdael « l'auberge », 1659, 56x84 cm

- Ce tableau est plus « coloré » que le précédent, van Ruysdael s'éloignant de la manière « monochrome » de Van Goyen.
- La rivière aux reflets d'argent bleuté, sépare un monde « de la nature » à gauche, où les arbres sont rares et penchés, d'un monde « habité », solide, structuré par les maisons aux toits rouges, où les arbres sont droits et feuillus.
- Ce monde « de la rive gauche » est plein de vie, comme en témoignent les hommes et les animaux qui s'y pressent.
- L'auberge est bien un lieu d'accueil pour les voyageurs qui doivent affronter potentiellement les éléments d'une Nature hostile sur la rive droite.
- Van Ruysdael rend très bien la transparence du ciel, avec ces nuages gris qui se superposent à un fond bleu.



Jacob Van Ruisdael paysage avec rivière, non daté, 135x179 cm

- C'est le neveu du précédent et le grand paysagiste hollandais du Siècle d'Or. Il est le maître du paysage « héroïque », où la végétation, les éléments sont des « êtres vivants ».
- Ici par exemple, l'arbre tordu de couleur rouille au milieu du paysage, est presque une silhouette vivante, modelée par les éléments. Sa couleur étrange le fait immédiatement remarquer.
- Ce paysage est dissymétrique. Un chemin à droite monte vers une colline qui tombe à pic sur la rivière. Une minuscule silhouette l'emprunte : l'homme semble petit face à la nature. Le gros arbre coupé au début du chemin, le gros rocher sur le bord, renforcent l'impression de force et de chaos que recèle cette nature.
- Dans la partie gauche, une rivière coule calmement devant une rive bordée de maisons, c'est la partie « civilisée » de ce paysage contrasté; le pont en bois, les hommes à cheval, confirment la présence de l'homme dans cette zone calme et « civilisée ».



Meindert Hobbema « Paysage boisé avec cavaliers », 96x129 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Hobbema fut un élève de van Ruisdael, mais il n'a pas son « romantisme ». Ses paysages sont des compositions imaginaires où le détail est rapporté avec précision, au détriment de « l'élan » que contiennent les tableaux de son maître.
- Ici les feuillages, le ciel, les murs des maisons, et même les petits personnages sont rendus avec beaucoup d'exactitude.
- Hobbema tente d'animer un peu son tableau en jetant un trouée de lumière sur le chemin et la maison au toit gris, au second plan, au centre du tableau.
- Même la maison blanche en arrière plan est clairement identifiée. Cela donne beaucoup de vraisemblance mais aussi lui fait perdre la « poésie », propre à van Ruisdael.



Hobbema « le moulin à eau », non daté, 77x111 cm

- Cette œuvre a les mêmes caractéristiques que la précédente.
- Hobbema restitue la précision du détail: le toit de tuile, les montants et la roue en bois du moulin inhabité, « font vrai ».
- En opposition, le massif d'arbres verticaux sur la droite, la ferme et les personnages devant elle, cherchent à donner une impression de vie.
- La rivière au milieu sépare ces deux mondes, mais les différents plans s'étagent vers l'horizon tout en gardant une certaine précision, ce qui tend à faire oublier au spectateur le schéma et l'atmosphère d'ensemble.



Berckheyde « Le grand marché de Haarlem »

- Dans les paysages urbains, la précision des lignes ne nuit pas, bien au contraire. Les bâtiments doivent restitués avec fidélité, ce qui est le cas ici.
- Le choix du cadrage permet de dégager une belle perspective oblique, et en outre Berckheyde fait jouer la lumière entre les bâtiments, sur le sol pavé, et sur les murs brique et crème de l'église.
- Cette exactitude « topographique » est séduisante, et le peintre la complète en disposant une file de personnages qui semblent sortir d'une procession (masculine).
- Le seul élément féminin, vu de dos, paraît aller à leur rencontre. Il y a peut être ou pas, une signification cachée.



Jan Van Goyen L'embouchure, 1648, 38x61 cm

- La « marine » (paysage marin) est une spécialité hollandaise et plusieurs peintres se sont spécialisés dans ce genre.
- Van Goyen, lui, a une technique particulière. Il peint un fond monochrome et là-dessus, sans attendre que la peinture ne sèche complètement, il place d'abord les masses de couleurs (ici dans le ciel) puis des détails, les vagues sur la mer, les silhouettes des bateaux et au loin la fine bande de terre avec ses maisons.
- Cette façon de faire lui permettait de produire rapidement des œuvres bon marché: il en produisait et en vendait beaucoup.



Jan Van Goyen, vue de Dordrecht, 1653, 97x148 cm

- Cet autre tableau reprend la même technique, mais avec plus de couleurs et de détails. Les jeux de lumière sont aussi plus sophistiqués.
- Cependant, cet alignement en bandes horizontales des flots, des pêcheurs sur leurs barques, des voiliers puis des monuments à l'horizon, peut sembler bien monotone.
- C'est justement par la lumière que van Goyen essaie de donner de la fantaisie à ce tableau.
- Le ciel, également, paraît plus animé. Ces colonnes de nuages semblent indiquer la direction du vent, ce que ne confirme pas l'orientation des voiles.



Jacob van Ruisdael « Marine »,

- On donne ici deux tableaux de van Ruisdael, celui, à droite, de Bruxelles, et un autre, ci-dessous, appartenant à la collection Thyssen-Bornemisza de Madrid, dont la reproduction est de meilleure qualité. Ces deux tableaux baignent dans une atmosphère froide de bleu argenté, qui sied à l'univers marin.



- A Madrid, Ruisdael fait jouer l'opposition blanc/noir sur les flots, pour indiquer l'imminence de la tempête. A Bruxelles, celle-ci fait rage, et le noir se mêle au blanc dans l'agitation des flots. Les lames viennent se briser sur la palissade en bois et les frêles embarcations subissent la force des éléments.
- Ruisdael n'est pas qu'un peintre de paysage terrestre, ses marines ont la même qualité, mettant en valeur ces paysages « héroïques ».

Les scènes de genre et les portraits

- Avec les paysages, les peintres hollandais du Siècle d'Or ont produit des scènes de genre et des portraits, qui trouvaient facilement un public.
- Si cela peut se comprendre pour les portraits, la scène de genre, elle, est un domaine bien à part qui avait (comme les natures mortes), sa clientèle. Celle-ci s'y intéresse, pas toujours pour se moquer des personnes de classe inférieure : c'est ce que faisaient pourtant les *Bamboccianti* à Rome, qui étaient hollandais d'ailleurs, ou Jan Steen dans les Provinces Unies, qui souvent, véhiculait un message moralisateur caché.
- Mais Brouwer, van Ostade, Dou ou Teniers, cherchent plutôt à représenter le peuple « en action », et c'est cette expressivité que leurs clients apprécient, comme on s'est mis à apprécier les instantanés quand la photographie a été inventée.

Van Ostade « Concert rustique », ?, 28x22 cm

- Van Ostade fut à Harlem un élève de Hals, et compagnon de Brouwer. Mais c'est surtout celui-ci, spécialiste des scènes de genre vues « de près », qui l'a influencé.
- Ces petits formats dépeignant la vie des « classes laborieuses », semblent avoir eu un public, puisqu'on a encore plus de 900 tableaux de cet artiste.
- La reproduction ne rend pas justice au talent du peintre dans le rendu des objets, ici la cruche, la pipe et la chope. Les 3 musiciens sont agencés autour de cette cruche, la treille au dessus de leur tête fournissant un encadrement.
- Les deux instruments de musique sont parallèles à cette treille. Les musiciens sont disposés en triangle. La composition, faite d'après des croquis, est donc élaborée, même pour un si petit format.
- Les expressions, par contre, sont assez quelconques, ce qui n'est pas le cas chez Brouwer.
- Ce petit tableau a sans doute été produit avant 1640, car le style de Van Ostade a beaucoup évolué par la suite.



Van Ostade, le mangeur de harengs, 28x24 cm

- Ce tableau est très similaire au précédent, si ce n'est qu'il n'y a qu'un seul personnage. Il a dû être réalisé à la même époque.
- On retrouve la treille qui encadre, l'homme appuyé sur le devant d'une maison contre la fenêtre, la teinte générale ocre/verdâtre, les objets en premier plan à droite, qui constituent une nature morte (cruche, torchon blanc pour s'essuyer les mains qui donne un peu de couleur, plat de harengs).
- L'homme est presque inexpressif, il regarde le chien à ses pieds dans le coin gauche, qui voudrait bien manger aussi, et a posé sa patte sur le tabouret.
- Cette scène typique de la vie quotidienne a peut être un sens caché, mais il nous est perdu.



Van Ostade Cabaret hollandais, 29 x26 cm, 1663

- En 1663 Van Ostade a fait évoluer son style par rapport à ses tableaux de 1630-1640.
- La grande nouveauté c'est l'apparition du clair obscur, peut être sous l'influence de Rembrandt. Il y a en effet un jeu de lumière tamisée par la fenêtre au second plan, et qui va se réfléchir sur la paroi du mur du fond. Au devant, le mur est dans l'ombre qui se reporte sur les personnages de premier plan.
- La perspective est fuyante, donnée par les poutres du plafond, et la première table de 4 personnages est répliquée derrière.
- L'intérieur de cette taverne semble assez pauvre. Les personnages, sans expression, s'adonnent aux plaisirs du tabac, de la boisson, des cartes. Le pichet au premier plan sur le banc rend compte du savoir faire du peintre dans la restitution des textures.



Pieter de Hooch « Joyeuse compagnie », 98x112 cm, 1670

- Avec de Hooch on change de milieu social et on arrive chez les « bourgeois ». De Hooch fut un contemporain et un « rival » de Vermeer, du temps où il vivait à Delft. Ils se sont inspirés mutuellement.
- Mais de Hooch est parti à Amsterdam en 1662, où il a fréquenté une clientèle plus fortunée.
- Cette scène de genre dans un intérieur aristocratique (avec les tableaux accrochés aux murs) renvoie à un thème déjà traité par Vermeer et de Hooch, celui des plaisirs: vin, musique et « chair ». C'est en quelque sorte une mise à jour, dans un intérieur plus riche et avec des personnages plus fortunés.
- La dame debout tenue par la main peut être une prostituée. En se levant elle a fait tomber la chaise, symbole de désordre dans la maison. L'homme assis qui tient la dame par la main et verse du vin au chien est peut être le maître de maison. Il semble porter un haut d'armure. Son comportement, en tout cas, n'est pas « aristocratique ».
- Les rendus de la robe argentée, du tapis sur la table, du costume du maître de maison sont splendides, de Hooch a du « métier », même si il n'a pas ici beaucoup « d'invention ». Il reprend des formules presque éculées.
- La perspective fuyante du couloir vers la lumière à droite, d'où surgit une servante, est elle aussi typique de l'art de de Hooch.



Gabriel Metsu compagnie galante

- Metsu est un peintre de Leyde, élève de Dou, lui-même élève de Rembrandt. Il se caractérise comme son maître Gerrit Dou, par une restitution très « lisse », les coups de pinceau disparaissant.
- Cela se voit ici dans le plat en argent sur la table, dans la cruche de porcelaine blanche, et dans la précision presque « photographique » de la texture du bois ou du velours des vêtements de la personne assise.
- Sinon il s'agit d'une scène de séduction, l'homme tentant de faire boire la jeune fille pour arriver à ses fins, celle-ci semblant refuser l'offre.
- Ce qui frappe également, c'est le contraste ombre/ lumière, la jeune femme, la table avec sa « nature morte » étant en pleine lumière, tandis que l'homme, la servante et l'arrière plan sont dans l'obscurité. Il n'y a dans ce tableau, ni la lumière de Vermeer, ni le clair obscur de Rembrandt.



Jan Steen « Les rhétoriciens », 1665, 86x100 cm

- Les sociétés de rhétoriciens sont apparues au début du XVI^{ème} comme « sociétés de belles lettres », mais elles ont un peu dégénéré et sont devenues des compagnies « de la gaudriole », si l'on en croit ce tableau de Steen.
- Des compagnies, elles ont les attributs pour défilé: l'étendard, le tambour (en bas à gauche). On y pratique le boire (chope en bois, d'autres suspendues), la tabagie, voire autre chose comme le suggère le couple au premier plan. Bien sûr on y disserte aussi.
- Steen est un satiriste et il a ici un modèle de choix. Un homme, peut être le chef de la compagnie, lit un discours (rhétorique) à la fenêtre, et en face de lui un jeune homme, ceint d'une couronne de laurier des poètes, se moque de lui.
- Steen rend bien l'atmosphère joyeuse et surpeuplée, de cette rencontre des « rhétoriciens » à la taverne.



Hals « enfants de la famille Van Campen », 152x107 cm

- Franz Hals est le grand portraitiste hollandais du Siècle d'Or, et il égale Rembrandt dans ce domaine comme on va voir.
- Ici par contre, le « tableau » de ces enfants rians est bizarre et on voit immédiatement qu'il a été tronqué. La jeune fille à droite est coupée à moitié.
- Mais ce qu'il reste du tableau permet de saisir l'art singulier de Hals : ces enfants sont rieurs et élégamment vêtus, ils appartiennent à la bonne bourgeoisie et ont l'insouciance de leur âge, ce que Hals rend très bien.
- On a pu reconstituer le tableau entier, et il est assez étonnant.



La famille Van Campen



Suite

- Le tableau complet montre la composition « en V », les parents d'un côté, les enfants de l'autre. Tout le monde est souriant, respire la joie de vivre « flamande » et la santé. Les « adultes » sont présentés à gauche de façon « compacte », le père (et chef de famille) nous regarde et nous prend à témoin de sa « réussite ». Les enfants sont plus « étalés » sur la droite, comme un rameau qui s'éloigne du tronc. Le bouc, animal de compagnie (et non pas source de gains) au milieu, crée une note de bizarrerie et témoigne en même temps de l'aisance de la famille, ce que confirment les vêtements. Les deux nourrissons, à droite et à gauche, se répondent.



Confrontation



- Le Musée de Bruxelles possède deux portraits presque contemporains de la main de Rembrandt et de Hals respectivement.
- Cela permet d'intéressantes confrontations, et on voit au premier coup d'œil, combien le style de ces deux peintres est différents.
- Qui a peint qui?



Hals Portrait de Willem van Heythuysen, 1635, 46x37 cm

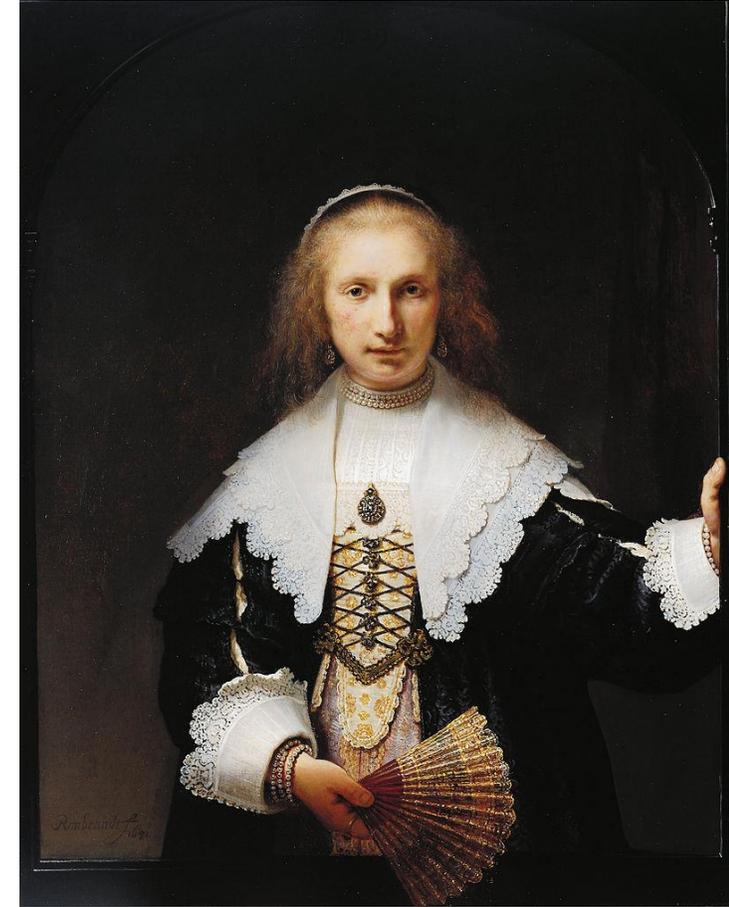
- La photographie n'existait pas du temps de Hals, mais quel extraordinaire cadreur il aurait fait! Il réussit à donner vie à son modèle, de façon unique.
- L'homme ici se balance sur sa chaise, et sa pose est loin de ces portraits officiels où les sujets prennent des attitudes guindées. Il est représenté sûr de lui sans être arrogant, et il semble presque accueillant. Son visage, ses mains, sont éclairés.
- La technique de Hals est étourdissante, faite d'un coup de pinceau rapide qui, néanmoins, réussit à restituer la textures des objets.
- Les couleurs sont dans une gamme assez étroite, mais le peu de jaune, de bleu et de rouge suffisent à briser la monotonie



Rembrandt portrait de Nicolaes Van Baambeck, 1641, 105x84 cm



- Rembrandt a peint en 1641 le portrait d'un drapier, Nicolas van Baambeck, et celui de son épouse, Agata de Bas, riche héritière d'un des hommes les plus puissants d'Amsterdam.
- On ne peut comprendre le premier sans lui associer le second (qui n'est pas à Bruxelles malheureusement, mais à Buckingham Palace): Dans ce ménage, c'est la femme qui apporte l'éclat et le prestige, l'homme est un commerçant comme les autres.



Rembrandt : portrait d'Agata de Bas, Buckingham Palace

Détail

- Le tableau de Bruxelles a fait l'objet d'une restauration en 2009 qui a permis de comprendre pourquoi Rembrandt était si admiré comme portraitiste à cette époque. La précision des détails, la finesse du trait et sans doute la vraisemblance du portrait emportaient l'admiration des contemporains
- A la différence de Hals qui saisit l'humeur de l'instant, Rembrandt capte la permanence du caractère, le détail de la physionomie, l'incarnat de la peau ou la forme du nez, les rides autour des yeux par exemple.
- On admire aussi la méticulosité dans le rendu de la collerette ou celui de la chevelure, de la barbe, de la moustache.



Conclusion

- Le petit échantillon de tableaux hollandais des Musées Royaux de Bruxelles, donne un large aperçu de ce qu'était le Siècle d'Or dans les Provinces Unies au XVIIème siècle.
- On risque de les oublier durant une visite au Musée, car ces œuvres ne sont pas mélangées aux autres, dans la galerie principale. Mais, ainsi rassemblés dans l'entresol, ils permettent de se plonger dans une atmosphère particulière, et de comparer la diversité des styles.
- Il serait dommage de passer à côté